

LA LUTTE

M. DESCHANEL ET LE SOCIALISME
A CARMAUX

Un discours. — Dans la forteresse du socialisme
M. Paul Deschanel et son auditoire. — Le
socialisme à son point de vue. — La
situation et les remèdes. — Con-
tre les collectivistes

Le discours que M. Paul Deschanel est allé prononcer à Carmaux contre le socialisme, dans la citadelle même du socialisme, constitue un incident politique d'une certaine portée. On était curieux de savoir quel accueil serait fait à l'orateur, et on pouvait redouter que, dans un pays où l'opinion est si vivement surexcitée, le jeune député ne pût se faire entendre sans provoquer une contre-manifestation. Il n'en a rien été. Les dépêches parvenues dans la soirée ont montré la ville aussi calme que le fut la réunion.

Cependant, la salle du théâtre, pavoisée de drapeaux, où M. Deschanel devait prendre la parole, était comble. Plus de mille personnes, invitées par le cercle républicain progressiste, s'y trouvaient réunies et, parmi elles, M. de Bernelagarde, député.

À l'arrivée de l'orateur, à deux heures, la musique joua la *Marseillaise*. Le docteur Sudre proposa la nomination du bureau qui fut composé de M. Héral, ancien député, avec MM. Sudre et Vigouroux, vice-présidents, et M. Canthala, ouvrier, assesseur.

M. Deschanel a parlé pendant deux heures et n'a été interrompu que par les applaudissements.

Le discours de M. Deschanel

Vous m'avez demandé de vous parler du socialisme. Très volontiers. Mais à une condition : c'est que nous écarterons de notre entretien toute considération locale, à plus forte raison toute considération personnelle. Je ne veux rien savoir de ce qui s'est passé ici. Je me mépriserais moi-même si, tenant de mes concitoyens un mandat, et ayant, par conséquent, une part de responsabilité dans les affaires publiques, je m'adressais à vos passions. Nous combattons, non contre des personnes, mais pour des idées. Les idées sont les forces souveraines du monde : les hommes et les faits leur obéissent. C'est de votre raison seule, et de votre cœur, c'est de votre jugement et de votre justice, que j'attends une réponse aux questions décisives que nous allons examiner ensemble.

L'orateur définit successivement l'interventionnisme, le socialisme d'Etat et le socialisme proprement dit qui est « un changement dans le régime de la propriété par la socialisation des moyens de production. »

Voyons maintenant comment les socialistes observent la société actuelle.

Les instruments de production, disent-ils, se concentrent de plus en plus ; les capitaux se réunissent et s'accumulent dans un nombre de mains de plus en plus petit ; de sorte que la société se divise en deux classes ; d'un côté une ploutocratie toujours plus restreinte, de l'autre un prolétariat toujours croissant ; les riches deviennent toujours plus riches et les pauvres toujours plus pauvres. Et ils ajoutent : « La concentration des moyens de production et du travail devenu collectif arrivera à un point où leur enveloppe capitaliste ne pourra plus les contenir : il faudra qu'elle éclate. L'advenue heure de la propriété privée sonnera ; les expropriateurs seront expropriés. » Ainsi l'avènement du socialisme leur apparaît comme le résultat nécessaire de la concentration croissante des moyens de production. Leur prétention n'est donc pas de créer un état social sans rapport avec le passé ; elle est, au contraire, d'accoucher, — avec ou sans l'emploi de la force, — une société déjà vivante, que la société actuelle porterait dans son sein.

Voilà la thèse.

L'orateur expose le mouvement de la fortune mobilière, de l'industrie, du commerce et de la propriété immobilière, terre et maisons.

Donc, si l'on étudie les choses de près, au lieu de généraliser des exceptions ou de s'en tenir à des observations vagues et superficielles, on voit que le mouvement de la propriété, soit mobilière soit immobilière, s'accomplit exactement en sens inverse de ce que s'imaginent les socialistes. Leur erreur provient en grande partie de ce que, à l'époque où Karl Marx écrivait son livre le *Capital*, qui est leur Bible, il avait sous les yeux l'Angleterre, avec son formidable développement industriel et sa grande propriété foncière maintenue par le droit d'aînesse. Et puis, il est assez naturel que ceux qui veulent détruire la société actuelle pour y substituer une autre, la dépeignent sous de noirs couleurs ; mais le pessimisme, aussi bien que l'optimisme, sont des façons inexactes de voir les choses. J'ai confiance que le bon sens français fera justice de ces exagérations — à la condition qu'on les lui montre ! Non ! le paupérisme n'augmente pas, au fur et à mesure des progrès de la richesse ! Ce qui est vrai, c'est que la grande industrie a engendré, par les chômages, une forme nouvelle de paupérisme et nous verrons tout à l'heure les moyens de remédier ; mais il n'est pas exact de

Mais, quand même toutes leurs observations sur la société actuelle seraient fondées, quand même toutes leurs déductions et toutes leurs comparaisons seraient exactes, il n'en résulterait pas nécessairement que l'organisation nouvelle, qu'ils préconisent, fût meilleure ; et c'est cette organisation que nous allons examiner maintenant.

Quand on les presse, quand on les serre de près, ils disent : « Mais nous ne sommes pas prophètes ! Nous n'avons pas la prétention de prédire l'avenir ! On ne peut pas nous demander raisonnablement de décrire en détail le monde futur ! » — Non assurément ! Mais nous avons le droit et le devoir d'examiner les conditions essentielles sans lesquelles l'organisation socialiste n'existerait pas.

L'orateur examine la question des voies et moyens, discute la suppression de l'intérêt des capitaux qui rendrait l'usure plus intense et étudie l'organisation socialiste au point de vue de la production, puis au point de vue de la répartition des fruits du travail.

Il me reste à dire un mot du socialisme agraire. Je suis obligé d'en parler à part, puisque les socialistes français ont adopté, pour la première fois en 1892, au Congrès de Marseille, une tactique nouvelle et un programme différent à l'usage des campagnes. Dans leurs congrès antérieurs, ils avaient toujours réclamé la nationalisation du sol, aussi bien que des autres instruments de production. Mais, comme cette dépossession ne souriait guère à nos huit millions et demi de propriétaires fonciers, ils s'avisèrent de changer le langage, et de dire aux petits propriétaires : « Nous ne toucherons pas à votre bien ; nous n'en voulons qu'à la grande propriété, à la propriété oisive ! »

Qui donc espère-t-on tromper ?

Ah ! quand le paysan français aura bien compris ce que vous lui voulez ; quand la réalité lui apparaîtra clairement à travers toutes les subtilités et tous les artifices d'une rhétorique captieuse ; quand il se rendra bien compte que, si vous lui laissez en fait sa propriété, vous voulez changer la nature de son droit et la valeur de son titre et que désormais le fruit de son travail, au lieu de ne dépendre que de lui-même, dépendra d'une autre volonté que de la sienne ; alors, essayez de sortir des phrases pour passer aux actes : derrière chaque buisson, derrière chaque haie, vous trouverez un fusil prêt à défendre le droit de propriété et l'œuvre de la Révolution française !

Voilà la doctrine et voilà le système.

M. Deschanel compte beaucoup sur les syndicats pour l'œuvre de progrès et de justice sociale ; il fonde son espoir sur le rôle que les syndicats ont joué en Angleterre.

Il termine ainsi :

Donc, gardons l'idée juste qui est au fond du mouvement socialiste : l'idée d'association, de solidarité. Et rejetons l'idée fautive, l'idée de contrainte ; car la contrainte vicie la solidarité dans son principe. Non, l'avenir n'est pas à l'association coercitive ; l'avenir est à l'association libre et à la coopération. L'association libre tuera l'association forcée.

Ah ! si vous êtes absolument sûrs de posséder le remède à nos maux ; si l'on n'y eut jamais, à aucun moment, nulle hésitation dans vos esprits ; si l'idée socialiste vous apparaît avec une irrésistible évidence comme une vérité scientifique, alors on peut concevoir, à la rigueur, que, subordonnant tout le reste au triomphe de cette idée, vous sacrifiez le repos des générations présentes au bonheur des générations futures ; que vous transformiez la grève en épisode de guerre sociale, le syndicat en instrument d'agression, la Bourse de travail en foyer d'agitation révolutionnaire, parce que vous croyez que de l'exécès du mal sortira le bien, parce que, à travers la misère, les larmes et parfois le sang des malheureux que vous menez à la ruine, vous voyez à l'horizon les délivrances futures et l'aurore du monde nouveau, — comme, sur le champ de bataille, le général sacrifie une partie de son armée pour remporter la victoire et sauver son pays !

Mais s'il y a un doute, s'il peut y avoir dans nos objections ne fût-ce qu'une part de vérité ; et si vous immolez le repos de tout un grand peuple, la paix sociale, les forces vives de la patrie, à un avenir problématique et à des hypothèses mal définies, oh ! alors, quelle effroyable responsabilité ne porterez-vous pas devant la conscience humaine et devant la justice éternelle !

Après ce discours qui fut salué de bravos unanimes par l'assemblée présente, cet ordre du jour fut voté par acclamation :

Les républicains progressistes de la circonscription de Carmaux, au nombre de mille, réunis salle Olympe, adressent à M. Paul Deschanel, député, vice-président de la Chambre, leurs chaleureuses félicitations pour l'honneur qu'il leur a fait de se rendre au milieu d'eux dans un moment si difficile.

Ils le remercient d'avoir affronté avec une énergie vraiment courageuse les portes de la cité carmausine pour venir au milieu d'une population opprimée par le régime socialiste.

En saluant en lui, un des représentants les plus autorisés du parti républicain, les citoyens de la circonscription de Carmaux se font les interprètes de cette population de travailleurs qui envoie ses collègues républicains progressistes à la Chambre leurs plus enthousiastes acclamations, dans la façon correcte et digne avec laquelle

nisme, le socialisme d'Etat et le socialisme proprement dit qui est « un changement dans le régime de la propriété par la socialisation des moyens de production. »

Voyons maintenant comment les socialistes observent la société actuelle.

Les instruments de production, disent-ils, se concentrent de plus en plus ; les capitaux se réunissent et s'accumulent dans un nombre de mains de plus en plus petit ; de sorte que la société se divise en deux classes ; d'un côté une ploutocratie toujours plus restreinte, de l'autre un prolétariat toujours croissant ; les riches deviennent toujours plus riches et les pauvres toujours plus pauvres. Et ils ajoutent : « La concentration des moyens de production et du travail devenu collectif arrivera à un point où leur enveloppe capitaliste ne pourra plus les contenir ; il faudra qu'elle éclate. La dernière heure de la propriété privée sonnera ; les expropriateurs seront expropriés. » Ainsi l'avènement du socialisme leur apparaît comme le résultat nécessaire de la concentration croissante des moyens de production. Leur prétention n'est donc pas de créer un état social sans rapport avec le passé ; elle est, au contraire, d'accoucher, — avec ou sans l'emploi de la force, — une société déjà vivante, que la société actuelle porterait dans son sein.

Voilà la thèse.

L'orateur expose le mouvement de la fortune mobilière, de l'industrie, du commerce et de la propriété immobilière, terre et maisons.

Donc, si l'on étudie les choses de près, au lieu de généraliser des exceptions ou de s'en tenir à des observations vagues et superficielles, on voit que le mouvement de la propriété, soit mobilière soit immobilière, s'accomplit exactement en sens inverse de ce que s'imaginent les socialistes. Leur erreur provient en grande partie de ce que, à l'époque où Karl Marx écrivait son livre le *Capital*, qui est leur Bible, il avait sous les yeux l'Angleterre, avec son formidable développement industriel et sa grande propriété foncière maintenue par le droit d'aînesse. Et puis, il est assez naturel que ceux qui veulent détruire la société actuelle pour y substituer une autre, la dépeignent sous de noires couleurs ; mais le pessimisme, aussi bien que l'optimisme, sont des façons inexactes de voir les choses. J'ai confiance que le bon sens français fera justice de ces exagérations — à la condition qu'on les lui montre ! Non ! le paupérisme n'augmente pas, au fur et à mesure des progrès de la richesse ! Ce qui est vrai, c'est que la grande industrie a engendré, par les chômages, une forme nouvelle de paupérisme, et nous verrons tout à l'heure les moyens d'y remédier ; mais il n'est pas exact de dire que le développement de la civilisation ne profite qu'à une minorité, à une caste privilégiée, au détriment de la masse de la nation. Au contraire, tous les grands phénomènes économiques de notre temps travaillent incessamment, et avec une force croissante, à réduire l'écart entre les conditions humaines, et la diffusion des richesses est un fait corrélatif au progrès de la démocratie.

Ce n'est pas tout. Même quand certains faits qu'ils observent sont réels, il arrive aux socialistes d'en tirer des conséquences fausses : par exemple, le développement des sociétés anonymes et les progrès de la propriété collective.

Le développement de la propriété sociale leur fournit des comparaisons également inexactes. Nous voyons grandir chaque jour cette énorme propriété collective, — biens de l'Etat, des départements, des communes, des institutions d'assistance, routes, canaux, édifices, promenades, musées, bibliothèques, etc. — qui représente, peut-être, à l'heure qu'il est, en France, une vingtaine de milliards, et qui augmente au moins de cinq cents millions par an. Mais quel rapport, je vous prie, y a-t-il entre cette sorte de propriété et celle que les socialistes veulent instituer ? Est-ce que vous croyez par hasard que l'objet du socialisme soit de généraliser la propriété collective, telle que nous la voyons se développer aujourd'hui sous nos yeux ? Que chaque Français soit trente-huit millionième co-propriétaire du Louvre, des Champs-Élysées, ou de la cathédrale de Paris, que chaque Carmausin soit co-propriétaire de la rue ou de la place voisines, ce n'est pas cela qui améliorera beaucoup sa condition ! Non : les socialistes veulent tout autre chose : ils veulent reconstituer, au profit de la « collectivité », ce droit de propriété souveraine, ce droit « éminent » de propriété, qui, jadis, appartenait au prince, et d'où découlait pour lui le droit de confiscation. Quand nous prononçons le mot : « partage » ils protestent : « Vous ne comprenez pas ! s'écrient-ils ; vous nous calomniez ! ces deux mots : « communauté » et « partage » hurlent d'être accouplés ! » Comme si l'ordre socialiste n'avait pas précisément pour objet une répartition nouvelle des biens par voie d'autorité ! Ce qu'on veut, c'est attribuer à la « nation » — c'est-à-dire, en fait, aux comités de la révolution sociale — le droit de propriété souveraine sur tous les capitaux, sur tous les instruments de production, et par suite le droit d'en disposer à sa guise.

Donc, gardons l'idée juste qui est au fond du mouvement socialiste : l'idée d'association, de solidarité. Et rejetons l'idée fausse, l'idée de contrainte ; car la contrainte vicie la solidarité dans son principe. Non, l'avenir n'est pas à l'association coercitive ; l'avenir est à l'association libre et à la coopération. L'association libre tuera l'association forcée.

Ah ! si vous êtes absolument sûrs de posséder le remède à nos maux ; si l'on n'y eût jamais, à aucun moment, nulle hésitation dans vos esprits ; si l'idée socialiste vous apparaît avec une irrésistible évidence comme une vérité scientifique, alors on peut concevoir, à la rigueur, que, subordonnant tout le reste au triomphe de cette idée, vous sacrifiez le repos des générations présentes au bonheur des générations futures ; que vous transformiez la grève en épisode de guerre sociale, le syndicat en instrument d'agression, la Bourse de travail en foyer d'agitation révolutionnaire, parce que vous croyez que de l'excès du mal sortira le bien, parce que, à travers la misère, les larmes et parfois le sang des malheureux que vous menez à la ruine, vous voyez à l'horizon les délivrances futures et l'aurore du monde nouveau, — comme, sur le champ de bataille, le général sacrifie une partie de son armée pour remporter la victoire et sauver son pays !

Mais s'il y a un doute, s'il peut y avoir dans nos objections ne fût-ce qu'une part de vérité ; et si vous imolez le repos de tout un grand peuple, la paix sociale, les forces vives de la patrie, à un avenir problématique et à des hypothèses mal définies, oh ! alors, quelle effroyable responsabilité ne porterez-vous pas devant la conscience humaine et devant la justice éternelle !

Après ce discours qui fut salué de bravos unanimes par l'assemblée présente, cet ordre du jour fut voté par acclamation :

Les républicains progressistes de la circonscription de Carmaux, au nombre de mille, réunis salle Olmière, adressent à M. Paul Deschanel, député, vice-président de la Chambre, leurs chaleureuses félicitations pour l'honneur qu'il leur a fait de se rendre au milieu d'eux dans un moment si difficile.

Ils le remercient d'avoir affronté avec une énergie vraiment courageuse les portes de la cité carmausine pour venir au milieu d'une population opprimée par le régime socialiste.

En saluant en lui, un des représentants les plus autorisés du parti républicain, les citoyens de la circonscription de Carmaux se font les interprètes de cette population de travailleurs qui envoie à ses collègues républicains progressistes de la Chambre leurs plus enthousiastes acclamations pour la façon correcte et digne avec laquelle ils portent le drapeau des revendications républicaines.

Ils félicitent le comité d'organisation pour l'initiative qu'il a prise en invitant M. Paul Deschanel.

M. Deschanel remercia ses auditeurs et répondit qu'il emporterait de Carmaux le souvenir le plus précieux et le plus émouvant de sa carrière politique.

La séance fut levée aux accents de l'*Hymne russe*. Dans la soirée un punch d'honneur était offert à l'orateur qui, à sa sortie, ne trouva sur sa route aucun groupe hostile.

Chez M. Jaurès

M. Jaurès est resté à Paris pendant que M. Deschanel se faisait entendre à Carmaux.

Comme nous lui en demandions la raison hier soir : « Je n'avais pas, nous a-t-il répondu, à aller faire une sorte de concurrence à M. Deschanel. Nous saurons demain par les journaux ce qui s'est passé à Carmaux, et nous répondrons, mes amis et moi, quand cela nous conviendra. »

« Le *Temps* prétend que j'ai prétexté la maladie pour ne pas aller à Carmaux. Démentez cette nouvelle ; elle est fautive en tous points. Je jugerais une telle échappatoire indigne de moi. »

« Mes amis m'ont simplement annoncé la conférence de M. Deschanel. Je leur ai conseillé le calme ; ils n'avaient pas du reste l'intention de tenir une autre conduite. M. Deschanel a eu envie d'aller à Carmaux, nous n'avions pas tant à nous en émouvoir, et il ne nous plaît pas de tirer sur lui vengeance du tumulte que nos adversaires ont fait lorsque je me suis rendu dans ce même Carmaux. »

« La conférence de M. Deschanel a été faite non en réunion publique, mais en réunion privée. La salle où elle a eu lieu ne pourrait pas d'ailleurs contenir grande foule. Je ne pense pas que mes amis aient, plus que moi, reçu des invitations. »

« La vérité, en dépit de tout, c'est que nous avons la majorité à Carmaux ; un fait tout récent nous en a donné une nouvelle preuve : il y a eu à voter pour la caisse des mineurs ; tous, sauf un soixantaine, ont voté pour mes amis. »

...ent stipulées par les accords européens garants la Dette égyptienne.
 Les fonds russes ne présentent que des variations insignifiantes : le 3 0/0 ancien cote 93.75, le nouveau 92.70, le 3 1/2 101, l'Orient 66.40.
 Le groupe des valeurs austro-hongroises se vent au même niveau que précédemment.
 Le Portugais clôture à 25 7/8. Le Brésilien se cote à 67.85, en légère reprise. On escompte l'effet des mesures annoncées, il y a huit jours.
 Les valeurs argentines sont délaissées. La démission de M. Romero menace de renvoyer aux tendes grecques le plan d'unification de la République argentine.

Sociétés de Crédit

Le bilan de la Banque de France publié le 24 décembre, présente au portefeuille une augmentation de 3 1/2 millions. Le montant du compte-courant du Trésor n'a pas varié; il a été versé 9 millions aux comptes-courants particuliers. La circulation est accrue de 6 millions, l'encaisse de 200.000 francs dont 260.000 en or. Les bénéfices nets d'escompte ont été de 327.436 francs pour la semaine.

L'action s'est tenue aux environs du cours de 700 francs dans l'attente de la discussion du projet de renouvellement du privilège.

Le dividende du deuxième semestre 1896 vient d'être fixé à 53.33, soit 56 francs net à distribuer aux actionnaires. Le dividende total pour l'année est donc de 115 francs, supérieur de 10 francs à celui de 1895.

Le Crédit foncier se retrouve à 663 francs, quoiqu'on ait annoncé un acompte de dividende de 5 francs.

Le Bon de l'Exposition de 1900 se négocie à 25, toujours demandé par ceux qui veulent participer, moyennant une faible somme, à de nombreux tirages, comportant annuellement un gros lot de 500,000 francs et plusieurs lots de 100,000 francs.

La Banque de Paris et des Pays-Bas s'est relevée au cours de 810, sous l'influence de la reprise des valeurs espagnoles.

Le Crédit lyonnais demeure ferme au prix de 575 francs. On croit à une légère augmentation du dividende.

Le Crédit industriel cote 578, la Société générale 579 francs.

La Banque transatlantique clôture à 396.50 après avoir atteint 400 francs ronds; la Banque parissienne termine à 431 francs. La Banque internationale est l'objet d'achats spéculatifs qui la portent à 604 francs.

La Banque française de l'Afrique du Sud, toujours très agitée, finit avant-hier à 91.50, sur la perspective d'une amélioration du marché minier.

La Compagnie française des Mines d'Or et d'Exploitation se traite à 129, la Robinson Banking à 130, la London-Paris à 23.50.

La Rente foncière subit de nouvelles réalisations qui la font redescendre au cours de 383 francs. Il est certain que ceux qui ont annoncé un dividende prochain de 35 francs, en attendant un dividende plus éloigné de 60 francs, ont manifesté un excès d'exagération.

La Banque de l'Algérie a vivement réagi sur la retraite de son directeur.

La Banque des Pays autrichiens s'est avancée au cours de 543 francs. La Banque ottomane s'est terminée à 532, sous l'influence de la reprise des valeurs turques. Le Council of foreign Bondholders réélut sir Vincent Caillard comme représentant des porteurs anglais au conseil d'administration de la Dette publique ottomane, à Constantinople, pour une nouvelle période de cinq ans, à partir de

...cédemment. L'Est s'est traité à 980, le Lyon à 1,645, sur de nouvelles demandes, le Midi à 1,330, le Nord à 1,860, celui-ci en hausse sensible sur la perspective, peut-être éloignée, d'un accroissement du dividende; l'Orléans à 1,665, l'Ouest à 1,118. Il paraît que certaines personnes procèdent à des arbitrages partiels entre les obligations menacées de conversion et ces titres.

Reste à savoir si, à l'expiration des concessions, les actionnaires récupéreront leur capital en entier, il est vrai que cette échéance est éloignée.

Le Sud de la France se relève à 230 francs quoique le procès avec le département du Var ne paraisse pas à la veille s'être terminé.

Parmi les Chemins algériens, le Bone-Guelma cote 745, l'Est algérien 666, l'Ouest algérien 650.50.

Les chemins autrichiens sont en grande hausse à 778. On doit escompter une augmentation de dividende; la compagnie a tout intérêt, en effet, en prévision d'un rachat, de distribuer les dividendes les plus élevés possibles.

Les Lombards sont restés lourds à 216. Les Méridionaux se sont encore avancés; ils ont clôturé à 639. Le change demeure aux environs de 25.50 0/0 en Espagne; aussi les valeurs des chemins espagnols ne semblent-elles que modérément influencées par la reprise de l'Extérieure.

La nécessité où les Compagnies se trouvent, les uns après les autres, de solliciter des arrangements avec leurs créanciers pour pouvoir faire face à la perte du change, démontre suffisamment que l'intervention du gouvernement espagnol pourrait seule améliorer, d'une façon durable, la situation de l'industrie des chemins de fer dans la péninsule.

Les titres du Canal de Suez se sont bien tenus; l'action a clôturé samedi à 3,367, la Part de fondateur à 1,320, la Part civile à 2,235. Actuellement les recettes du transit s'élèvent à 78,035,000 francs contre 76,763,000 francs en 1895 et 72,567,000 francs en 1894.

L'action des Omnibus se négocie à 1,310. Le maintien de ce cours ne peut s'expliquer que par le peu de confiance que l'on a en général dans le succès du projet de métropolitain.

Les Petites Voitures reculent à 622. On conserve encore quelque espérance d'augmentation du dividende.

Le Gaz parisien faiblit à 1,112, plutôt sur la situation des recettes du mois de novembre qui est moins brillante que celle des mois précédents — 56,898 francs d'augmentation seulement — que sur ses préoccupations du procès qui va probablement s'engager entre la Compagnie et la Ville à propos du fonds d'amortissement du capital-actions dont le Conseil municipal veut exiger la reconstitution.

La Compagnie générale transatlantique s'est avancée au cours de 382 francs. Nous avons raison de dire que cette compagnie se trouvait vis-à-vis des compagnies étrangères, ses rivales sur la ligne de New-York, dans un état d'infériorité marquée. Dans une conférence internationale qui a été tenue dernièrement à Londres, les représentants des grandes compagnies de navigation ont résolu de relever les tarifs d'après une échelle de prix calculés suivant la vitesse des paquebots. Aux termes de cet accord les prix appliqués seront, pendant l'été, de 500 francs pour les bateaux filant plus de 16 nœuds, de 375 francs pour ceux filant plus de 13 nœuds et de 300 francs pour ceux filant moins de 13 nœuds. Pendant la saison d'hiver, ces prix seront abaissés à 374 francs, 300 et 250 francs.

Or, la Compagnie transatlantique est autorisée à percevoir pour le trajet de Paris à New-York

WATERBURY
 MONTRES DUPLEX et à ANCRE
 HAUTE PRÉCISION
 Sans Rivale comme Réglage
 SOLIDITÉ et PRIX
 P^{tes} DAMES dep. 27^{fr.}
 P^{tes} MESS^{rs} dep. 12⁵⁰
 En Nickel, Acier, Argent et Or
 SEULE MAISON EN FRANCE
 20, Boulevard Montmartre
 CATALOGUE Gratia et Franco.

ANGLAIS ALLEM. ITAL. ESPAG. RUSSE. PORTUG. BRETEL.
 Appris EN UN MOIS, mieux qu'un professeur.
 Nouvelle Méthode de pratique-rapide-attrayante-progressive, très facile, en salt y le parler, **PUR ACCENT**, donne la vraie prononciation. Preuve-essai, 1 langue, f. c. envoyer 90 c. (hors France 1.10) mandat ou timb. poste français à **Maison Populaire**, 13, - - - - - M. Natcholm, Paris

CONSUMMATEURS supprimez LE MOULAGE
 en exigeant pur vin LA GARANTIE DU DEGRÉ
 LA MARQUE CI-CONT.
LE RAISIN coopération de vigneron livre en pièces et en bouteilles les vins des vignobles de FRANCE et d'Algérie av. GARANTIE DE DEGRÉ
 Midi sup. 40⁰⁰ } 60⁰⁰
 Algérie 11 }
 Franco dans Paris Banlieue & Province selon droits
 vins vieux et cour-ta-vie pur vin Echabrit, et prix
 cour. s. dem. Agence & Dépot. sér. occas. partout
 DIRECTION GÉNÉRALE 14, Rue de Turbigo. PARIS

HERNIES
 Malades qui souffrez des hernies, demandez qui vous martiriseront et vous guériront dans tous les mouvements, malgré les nombreux essais de toutes sortes, vous n'avez obtenu aucun soulagement, demandez à M. MERRIGNAC, le seul qui puisse vous permettre de reprendre votre travail comme si jamais vous n'avez eu de hernie. — Pour le présent, consultez qu'il existe sur les hernies, le plus récent et le plus rapidement disparu. Les hernies peuvent se lever ou tomber de plus pénible sans éprouver aucun danger. Ce traitement a été employé dans les armées et agréé par la Société de Chirurgie de Paris. Il a obtenu 5 médailles, 4 diplômes d'honneur, croix et palmes de mérite. Il supprime le soulèvement et le ressort du dos. — Envoi sur demande.
 M. MERRIGNAC, BANDAGISTE, Rue St-Honoré, 23, Paris.

ACHAT de CRÉANCES ENTIÈRES
Etrennes
 Chez J. THIBOUVILLE
 VIOLONS bien disposés à 5.
 JOLIES FLUTES en boîtes à 3.
 BOMES à MUSIQUE à manivelle
 BANJOLINES artistiques.....
 MUSIQUES Cartels à ressort.....
 ORGANES (Grand choix de Mu
 PIANISTAS, s'adaptant à
 Tous Objets à M
 Porte-Cigarettes, Bouteilles de Plat, etc.
 CATALOGUE FRANCO S
 68, Rue Réaumur

L'Eclair
 ILLUSTRÉ
 LE NUMÉRO 6^o LE NU
 PARAISSANT TOUS LES

PRIX DE FABRIQUE - CHOIX CONSIDÉRABLE
 Suspensions
BRONZE D'ART
 et d'Aménagement.
 Lampes Colonne
PARIS - 9, Boulevard Poissonnière, 9 - PARIS
 MARBRES
Comptoir Général
 ENVOI FRANCO DU TARIF-ALBUM
JOAILLERIE, BRILLANTS, PIERRES FINES, PERLES, PRIX EXCEPTIONNELS

rente foncière subit de nouvelles réalisations qui la font redescendre au cours de 383 francs. Est certain que ceux qui ont annoncé un dividende prochain de 35 francs, en attendant un dividende plus éloigné de 60 francs, ont manifesté un excès d'exagération.

La Banque de l'Algérie a vivement réagi sur la retraite de son directeur.

La Banque des Pays autrichiens s'est avancée au cours de 543 francs. La Banque ottomane s'est fermée à 532, sous l'influence de la reprise de leurs turques. Le *Council of Foreign Bondholders* a élu sir Vincent Caillard comme représentant des porteurs anglais au conseil d'administration de la Dette publique ottomane, à Constantinople, pour une nouvelle période de cinq ans, à partir de

son dévouement que cette compagnie se trouve vis-à-vis des compagnies étrangères, ses rivales sur la ligne de New-York, dans un état d'infériorité marquée. Dans une conférence internationale qui a été tenue dernièrement à Londres, les représentants des grandes compagnies de navigation ont résolu de relever les tarifs d'après une échelle de prix calculés suivant la vitesse des paquebots.

Aux termes de cet accord les prix appliqués seront, pendant l'été, de 500 francs pour les bateaux filant plus de 16 nœuds, de 375 francs pour ceux filant plus de 13 nœuds et de 300 francs pour ceux filant moins de 13 nœuds. Pendant la saison d'hiver, ces prix seront abaissés à 374 francs, 300 et 250 francs.

Or, la Compagnie transatlantique est autorisée à percevoir pour le trajet de Paris à New-York

WATERBURY

MONTRES DUPLEX et à ANCRE
HAUTE PRÉCISION
Sans Rivale comme Réglage
SOLIDITÉ et PRIX

P^r DAMES dep. **27^{fr.}**
P^r MESS^{rs} dep. **12^{fr.} 50**

En Nickel, Acier, Argent et Or

SEULE MAISON EN FRANCE
20, Boulevard Montmartre
CATALOGUE Gratis et Franco.

ANGLAIS. ALLEN, ITAL. ESP.-C. RUSS. PORTUG. BRAZIL. APPRENTISSAGE EN 2 mois, sérieux et progressif. Nouvelle méthode pratique-rapide-attrayante. Progressif, très facile, on sait vite parler. **PUR ACCENT**, donne la vraie prononciation. Preuve-casuel. 1 langue 7 fr., envoyer 50 c. timbre France 1, 10 mandat ou timbre-poste français. **États Populaire**, 13, rue Montholon, Paris

CONSUMMATEURS SUPPRIMEZ LE MOULAGE
 en exigeant p.v. vins LA GARANTIE DU DEGRÉ
 la marque ci-contre. LA GARANTIE DU DEGRÉ

LE RAISIN coopération de vignerons livre
 vins de vignobles de GARANTIE DE DEGRÉ
 France et d'Algérie av.

Midi sup. 10^{fr.} } 60^{fr.} Franco dans Paris Banlieue & Province selon droits
 Algérie 11^{fr.} } 60^{fr.} vins vieux et cour-ds-vie pur vin Echantil. et prix
 cour. s. dem. Agents & Dépôts, sér. accord, partout

DIRECTION GÉNÉRALE 14, Rue de Turbigo. PARIS

ACHAT de CREANCES

Étrennes

chez **J. THIBOUVILLE**

VIOLENS bien disposés à 5, 10, 15, 20, 25, 30, 35, 40, 45, 50, 60, 70, 80, 90, 100 francs.

FLUTES en boîtes à 5, 10, 15, 20, 25, 30, 35, 40, 45, 50, 60, 70, 80, 90, 100 francs.

MANDOLINES artistiques.....

MUSIQUES Carlés à ressort.....

ORGANAS (Grand choix de Musiciens)

PIANISTAS, s'adaptant à tous les Objets à Mus.

Fortes-Cigares, Bouteilles de Plat, etc.

CATALOGUE FRANCO SUR
63, Rue Réaumur

HERNIES
 Maladies qui souffrent des langages qui vous martyrisent et vous gênent dans tous les mouvements, malgré les nombreux essais de toutes sortes, vous n'avez obtenu aucun soulagement, demandez le nouveau **Bandage Hérygnon**, le seul qui puisse vous permettre de reprendre votre travail, comme si jamais vous n'aviez été blessé. — Par la pression constante qu'il exerce sur les hernies, il les réduit et les fait rapidement disparaître. Les herniaux peuvent se livrer avec confiance les plus pénibles, sans éprouver aucun mal. Ce bandage a été expérimenté dans les hôpitaux et accepté par la Société de chirurgie de Paris. Il a obtenu 5 médailles, 2 diplômes d'honneur, croix et palmes de mérite. Il surpasse le sous-cuisse et le ressort du dos. — Envoi sur demande.

MAISON HÉRYGNON, BANDAGISTE, Rue St-Honoré, 229, Paris.

UN AN **L'Eclair**
 2 fr. ILLUSTRÉ

LE NUMÉRO 5^e LE NU
 PARAISSANT TOUS LES

PRIX DE FABRIQUE - CHOIX CONSIDÉRABLE

Suspensions
BRONZE D'ART
 et d'Ameublement.
 Lampes Colonne
MARBRES

Comptoir Général

PARIS — 9, Boulevard Poissonnière, 9 — PARIS

ENVOI FRANCO DU TARIF-ALBUM

JOAILLERIE, BRILLANTS, PIERRES FINES, PERLES, PRIX EXCEPTIONNELS

LE
BOUCHON PARISIEN
 FERMANT A CLEF

PRIX: 2 fr. 50
 FRANCO: 3 fr. 75
 (Voir en troisième page aux inventions utiles.)

Salle de Dépêches de l'Eclair
 176, rue Montmartre

TOUX, RHUMES, CRIPPE, BRONCHITES, CATARRHES, MAUX de GORGE
 Calmés immédiatement et Guéris en MOINS DE 48 HEURES par

PASTILLES BRACHAT

à la SÈVE de PIN, au LACTUOARIUM et à la CODÉINE

100,000 LETTRES DE FÉLICITATIONS DE MÉDECINS ET DE MALADES

1 fr. 50 la Boîte dans toutes les Pharmacies

Exiger le Cachet en trois couleurs et les signatures BRACHAT et D.

SUCCESSEUR

LA
 Maison
LOUIS MARQUIS
 fondée en 1808

est fusionnée avec la Maison **SIRAUDIN**

ÉTRENNES
 Opéra et Boul. des Capucines, 17, Paris.

LA LUNE A UN MÈTRE

avec les MERVEILLEUSES JUILLETTES
 opticien, 60, chaussée d'Antin, Paris

PAGES A MAIN, LORGNONS, PIERRES

CAPITAUX (sans avoir de titres) Titres Nominaux (en conservant les Titres), etc. Avance immédiate. M. DAUPHIN, 32, Rue Saint-Lazare, Paris.

à vitesse. MINIMUM d'efforts.

LE SIMPSON

(LINE LEVIER)

E. Directeur pour la France
 H. Simpson, Paris. — Prospectus franco.

LES CAPSULES GRANDJEAN

Guérissent d'une façon certaine
 Toutes les Maladies contagieuses

Envoi franco contre mandat de 5 fr. à M. GRANDJEAN, pharmacien - S
 PARIS — 22, boulevard Saint-Marcel, 22 — PARIS

Les capsules GRANDJEAN se trouvent aussi :

- à PARIS, Ph^o du Nord, 132, rue Lafayette.
- Ph^o Normale, 19, rue Drouot.
- Ph^o Française, 1, pl. de la République.
- Ph^o St-Lazare, 103, rue St-Lazare.
- à LYON, Ph^o Prudon, 3, r. de la République.
- à MARSEILLE, Baybaud, 7, r. de la République.
- à TOULOUSE, Guiraud, 14, rue de la République.
- à LILLE, Gobert, 22, rue Esquermoise.
- à BORDEAUX, Lechaux, 164, r. Ste-Catherine.
- à BREST, Grall, rue de Siam.

NE VOYAGEZ JAMAIS SANS L'INDICATEUR PAUL DUPONT

L'INDICATEUR PAUL DUPONT paraît toutes les semaines

— dans tous les Kiosques — dans toutes les Gares — L'INDICATEUR PAUL DUPONT